

## **WILLIAM JAMES**

William James est souvent considéré comme le père de la psychologie américaine. Il publie en 1890 les « Principes de psychologie », manuel qui reste encore aujourd'hui une référence. Auparavant, il avait proposé sa fameuse théorie des émotions selon laquelle l'expérience émotionnelle consiste en la conscience des sensations corporelles. « J'ai peur parce que je m'enfuis... C'est le sourire qui rend heureux... » écrit-il. Il a, en particulier, proposé une perspective originale au sujet des émotions dans l'expérience esthétique. Selon lui, l'art a la faculté de révéler à l'individu les racines affectives qui le lient à la réalité extérieure et à son monde intérieur. L'expérience esthétique permet de prendre conscience que certaines perceptions et certains événements produisent, par une sorte d'influence physique immédiate, d'importants effets corporels. Ce sont, par exemple, les larmes spontanées qui viennent aux yeux ou le frisson involontaire qui parcourt le corps à l'écoute d'une poésie, d'une tragédie ou d'un morceau de musique.

James distingue deux niveaux de réponse émotionnelle aux stimuli esthétiques. Le premier niveau est constitué par ce qu'il appelle des sentiments subtils. Ce sont des phénomènes sensoriels primaires, des plaisirs purs, simples, suscités par des combinaisons harmonieuses de lignes, de couleurs, de sons, etc., autant de propriétés psychophysiques qui génèrent l'expérience esthétique. Il associe ces sentiments subtils aux préférences affectives que ressentent habituellement les gens face aux œuvres d'art. Le second niveau est constitué par ce qu'il nomme les émotions brutes. Celles-ci se produisent à la suite d'une réverbération, à travers les muscles et les organes du corps, de souvenirs et d'associations ranimés par des stimuli esthétiques. Toutefois, il n'explique pas quand et pourquoi l'une ou l'autre réponse émotionnelle est suscitée. Il s'est limité à évoquer comment certaines qualités (les propriétés simples et les relations harmonieuses) d'une œuvre d'art génèrent des sentiments subtils, sans expliquer, en revanche, quelles sont les conditions qui déclenchent les émotions brutes.

James insiste sur l'importance de la dimension sociale de l'expérience esthétique. Il souligne que les sentiments esthétiques jouent un rôle dans les activités cérémonielles (rites, processions, et autres fêtes et bals masqués), activités en quelque sorte « primitives » dont les beaux-arts sont la forme la plus raffinée. Toutes ces activités ont en commun l'excitation ressentie lors d'une action collective. La participation à la vie collective suscite une stimulation bien particulière car les mêmes actes, réalisés par une foule, ont une signification bien plus grande que ceux réalisés par soi-même. Aussi l'expérience ne se limite-t-elle pas à une appréciation d'une œuvre d'art qui serait pure, désincarnée, formelle. Tout d'abord, les sentiments subtils et les émotions des expériences esthétiques, à travers leur réverbération émotionnelle, permettent à tout un chacun de se découvrir et de se reconnaître en tant qu'être vivant. Ensuite, elles permettent de ressentir le plaisir ou le déplaisir que ressent autrui face aux œuvres d'art, rendant saillant la dimension empathique et intersubjective de la vie émotionnelle. Enfin, elles ont la capacité de transformer la vie de l'individu et de bouleverser ses valeurs. En ce sens, les expériences esthétiques ont un rôle moral et politique essentiel.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- James, W. *The principles of psychology*. New York: Dover Publications, 1890.
- Proença, N.M. Aesthetics and emotions according to William James. *Art, Emotion and Value*. 5th Mediterranean Congress of Aesthetics, 2011.

- Shusterman, J.R. The Pragmatist Aesthetics of William James. *British Journal of Aesthetics*, Vol. 51, N° 4, pp. 347–361, 2011.

- Frijda, N.H. & Sundararajan L. Emotion Refinement: A Theory Inspired by Chinese Poetics. *Perspectives on Psychological Science*, Vol. 2, N° 3, pp. 227-241, 2007.